

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica
Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz
Band: - (1960)
Heft: 49

Artikel: Monsieur Dortu
Autor: Pelichet, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-395019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

they date 1720—25. I do not consider this grouping to be justified since Stölzel and Herold left in early 1720 to be followed shortly by Hunger; the factory was for sale in 1723. It would therefore not seem probable that many good pieces would have been made and decorated at that date. Items such as the cup and saucer, plate 3-c in the Hayward book, already questioned by Dr. Ducret, as well as Nos. 2 and 3 presented by Mr. Hayward in his article appearing in the *Mitteilungsblatt* No. 39, deserve in my very humble judgment to be given further thought and study. The little beaker cup decorated in red only No. 2 above was recently inspected by me and it is certainly the kind of piece that Herold took to Meissen. It also is the «stippled» decoration which I believe to be the work of Herold.

Turning now to the criticisms of Mr. Ralph Wark, I have already commented upon the questions raised concerning Figures 4, 7, 8 and 9 and see no need to discuss them again with particular reference to his observations. As for the Du Paquier pieces, I am pleased that he agrees with my attribution of Figs. 2, 5 and 6 to the hand of Herold at Vienna; he did not, however, think it possible that these were the pieces brought to Meissen by Herold. I have said only that pieces like them were probably taken to Meissen. He calls attention to the report to the Commission which mentioned only cups painted in blue or red; my Fig. 9 is in monochrome red. The report did, however, comment on the success of Herold's figures painted on Du Paquier porcelain, and Mr. Wark points out that the report mentions that Herold was capable of painting in blue, red, and other colours.

As for his criticism regarding two of the twelve Meissen items attributed by me to the hand of Herold, I cannot agree with him that the large chocolate pot is Vienna porcelain. I have carefully examined this piece in bright sun light and by transmitted light in comparison with

the acknowledged Meissen specimen Fig. 13 and I find the paste and glaze identical. Vienna porcelain was never like Meissen; in all respects, though, it is true that Vienna, like Meissen during the 'twenties, has a green translucency and shows «moons». Heavily potted pieces of Meissen such as the chocolate pot will show a deep green and large «moons,» as does this piece. Had the piece been Vienna it would undoubtedly have been marked with the shield. From 1744 to 1749 it would have been incised or impressed, and after that date marked in blue under the glaze. This piece is not marked. As admitted by Mr. Wark, the palette, including the intense Böttger lusters are like those found on early Meissen. They were not found even on Meissen at a date around the middle of the century. The fabled animal decoration suggests that Herold himself also introduced this style. Also of interest is the presence of the «mottled» green in the decoration of this piece, shown more clearly on the obverse side.

Fig. 20 is attributed by Mr. Wark to some «unknown painter». I feel that after the report of Herold in 1731, any piece of Meissen before the mark, like this piece, finely decorated with a brilliant Herold palette, including the intense Böttger copper luster, having an unusually good Köhler blue, and Chinese birds and well painted butterflies, as well as the characteristic hat of the Chinese emperor and the wiglike hair of the empress, should be considered the personal work of Gregor Herold. As stated in my article, Stadler could hardly have painted it, although the face in outline only has been thought by some to be work that he did at a later date (for an authentic painting by this artist see Plates 46 and 47 in *Veb Verlag Der Kunst Dresden*).

May I in closing take this opportunity to join Mr. Wark in hoping that these articles will bring out other comment, and thus increase the knowledge concerning the greatest ceramic painter that Europe has produced.

Monsieur Dortu

Par Dr. E. Pelichet, Nyon

Jusqu'ici, la personnalité de Jacques Dortu n'est connue qu'à travers les diverses études de caractère historique consacrées à la porcelainerie de Nyon, à laquelle il donna le plus clair de son talent.

On le sait grand voyageur en Europe et brillant céramiste, plein d'initiatives.

Enfin, fidèle à la foi protestante, qui fut la cause de l'exile de son père en Allemagne, il est demeuré Français.

Il s'est inscrit à la Bourse française, en arrivant à Nyon. Il y joua d'ailleurs un certain rôle. Il fallut, quelques années plus tard, les effets de la Révolution vaudoise pour qu'il acceptât de devenir Vaudois.

Mais quel était-il lui-même, dans son comportement quotidien? C'est à travers les comptes de la porcelainerie qu'on le découvre.

Il y apparaît tout d'abord comme un grand fumeur. Il

prélève dans les stocks de la maison, qui le note soigneusement, d'assez nombreuses pipes. Elles portent tantôt un trophée d'attributs tantôt son initiale, sans doute peinte en roses. Ce sont des pipes munies d'un couvercle d'argent — évidemment par précaution, pour qu'aucune braise ne risque de mettre le feu à la manufacture.

Les pipes sont bien pour lui; chaque fois que quelqu'un s'en va à Lausanne ou à Genève, pour la maison, il est chargé de se munir de plusieurs onces, ou d'une livre de tabac «pour notre sieur Dortu».

Pour son ménage, Dortu s'approvisionne en vaisselle chez lui, cela va de soi. Mais c'est un modeste, aux goûts simples. Il achète soit de la porcelaine sans or (des assiettes à bluets) soit de la vaisselle de rebut. Le 8 octobre 1793, par exemple, le comptable note qu'il a acheté «1 assiette mille fleurs fendue au milieu!» Ailleurs, c'est un compotier «rebut», deux tasses à thé «rebut». Son luxe est réservé aux seules pipes, qu'on voit toujours très ornées.

Il acquiert aussi beaucoup de terre anglaise, de cette vaisselle importée par la manufacture de chez Wedgwood. Comme il ne s'agit jamais de groupes ou d'ensembles qui pourraient cas échéant composer des cadeaux, mais très régulièrement de pièces isolées, il faut en déduire que Madame Dortu était singulièrement «casseuse» et qu'il fallait constamment réassortir la vaisselle du ménage. Il est vrai qu'il y avait beaucoup d'enfants, sans doute tout autant briseurs de tasses et d'assiettes!

Dortu devait beaucoup écrire et dessiner. Le bureau lui fournit souvent et gratuitement des mains de papier.

L'ambiance est familiale, auprès de Dortu. C'est dans son compte qu'on porte un ouvrage d'un de ses fils pour le garnement. On lit en effet ceci, le 21 mai 1796:

«1 Ecritoire No 2 que Ferdinand s'est peint 1 £ 4.—». Ferdinand, c'est le fils aîné de Dortu; il ne sera réellement engagé comme peintre que quatre ans plus tard.

Ailleurs, c'est un gilet de soie que Dortu fait acheter à Lausanne pour lui. Sans doute est-ce pour sa femme qu'il prélève parfois une paire de «bouts d'aiguilles» en blanc à filet or.

Dortu semble suivre les événements politiques. Dans les écritures du journal de la comptabilité, chacun est qualifié de Monsieur ou de Madame, jusqu'au 24 janvier 1798, jour où éclate la Révolution vaudoise. Dès lors, les écritures font de tous des «citoyens» ou «citoyennes»! Mais ce n'est qu'une formule, et qui ne va pas plus loin, car les particules nobiliaires ou jugées telles demeurent: «Citoyen Delaflechère de Beausobre!» Cette imitation de ce qui se passe en France ne dure guère. Déjà en mai 1798 reparaissent les «Monsieur».

Que conclure de ces quelques observations, sinon que Dortu, organisateur mais artiste, avait un côté bon enfant; il vivait simplement, un peu en bohème — mais en suivant attentivement ce qui se passait dans le monde.

Archivstudien

Von R. Just, Prag

1. Böhmisches Holz und Meissner Porzellan (Abb. 3)

Schon seit frühen Zeiten war Sachsen bemüht, den fehlenden Teil seines Holzbedarfes in Böhmen zu decken. Dem Holzreichtum der Sachsen angrenzenden Wälder diente die Flösserei auf der Elbe als naturgegebenes Transportmittel. Als Abnehmer kamen anfangs vor allem die Berg- und Hüttenwerke Sachsens in Betracht.

Dieser Holzausfuhr setzte Böhmen bzw. Oesterreich, zu dem es damals gehörte, stets Schwierigkeiten entgegen. Nach einer Verordnung aus dem Jahre 1654 sollte der Leitmeritzer Kreishauptmann die Holzausfuhr nach Sachsen überhaupt nicht erlauben, und ab 1712 war sie an eine besondere kaiserliche Bewilligung geknüpft. Eine weitere Verordnung von 1713 betonte die Bedeutung der Grenzländer für die Landesverteidigung. Die Wälder des Landesinnern aber dienten der Versorgung Prags und der Deckung

des Bedarfes der eigenen Industrie. Als Repressalie begann 1717 Sachsen die böhmische Warenausfuhr auf der Elbe zu erschweren, worauf Böhmen zunächst mit einer weiteren Einschränkung der Holzausfuhr reagierte. Diese Schwierigkeiten wurden jedoch am 27. Aug. 1717 durch eine neue Verordnung beseitigt. Dieser zufolge durften nun die an der Elbe nahe Sachsen gelegenen Herrschaften Tetschen, Böhmisches Kamnitz und Bensen, von wo der Transport zu Wasser ins Landesinnere wegen der Stauwerke bei Leitmeritz erschwert war, Holz nach Sachsen ausführen. Zu diesem Zugeständnis sah sich die Regierung auch durch die Elementarkatastrophen, welche dieses Gebiet zuweilen heimsuchten, veranlasst. In den vorhergehenden Jahren 1714/15 wurden allein in der Tetschner Herrschaft 300 000 Klafter Baumbestand durch Windbrüche vernichtet, und im Jahre 1720 waren es 30 000 Stämme. Zudem war es auch